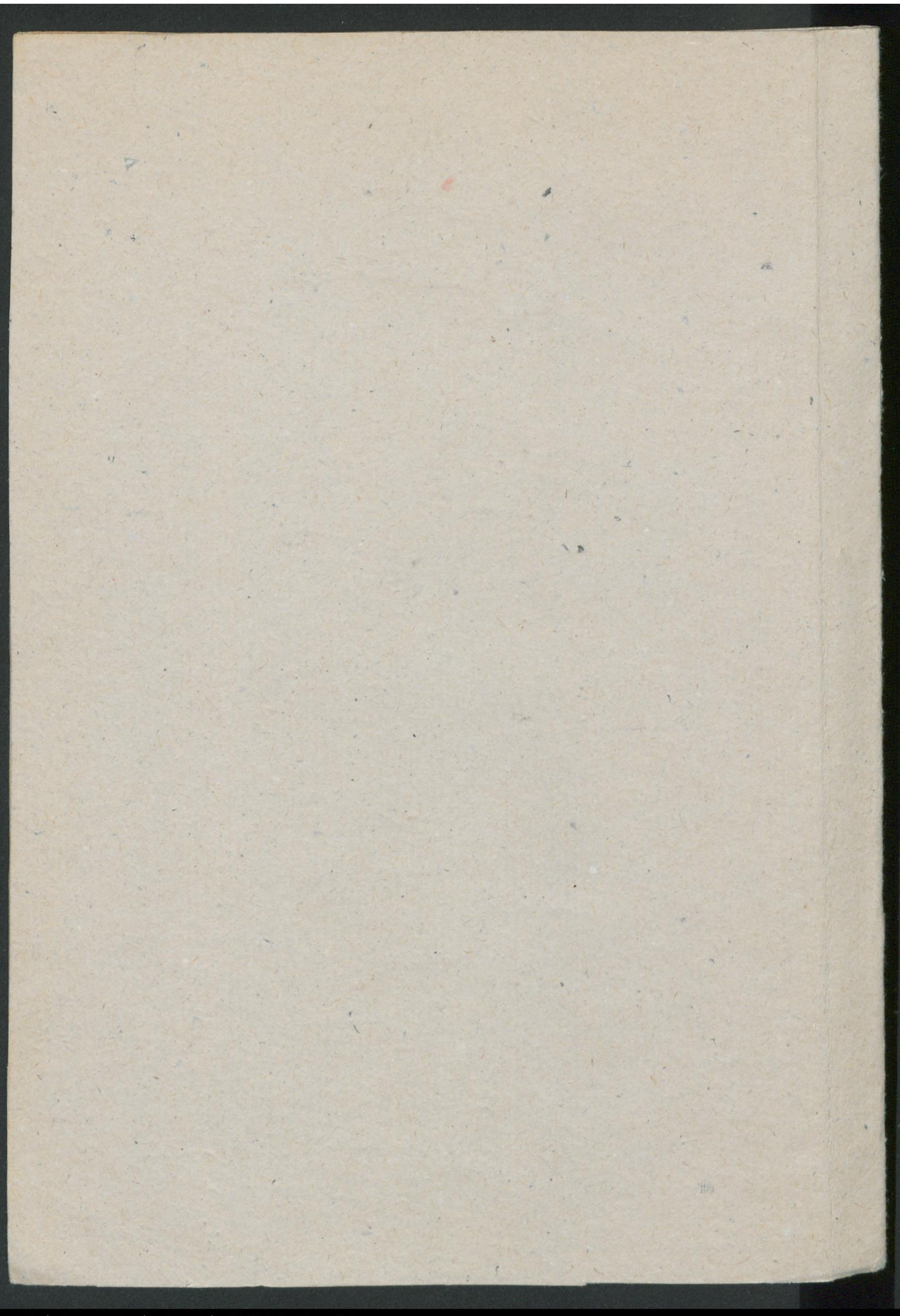

PAMFLET
252a

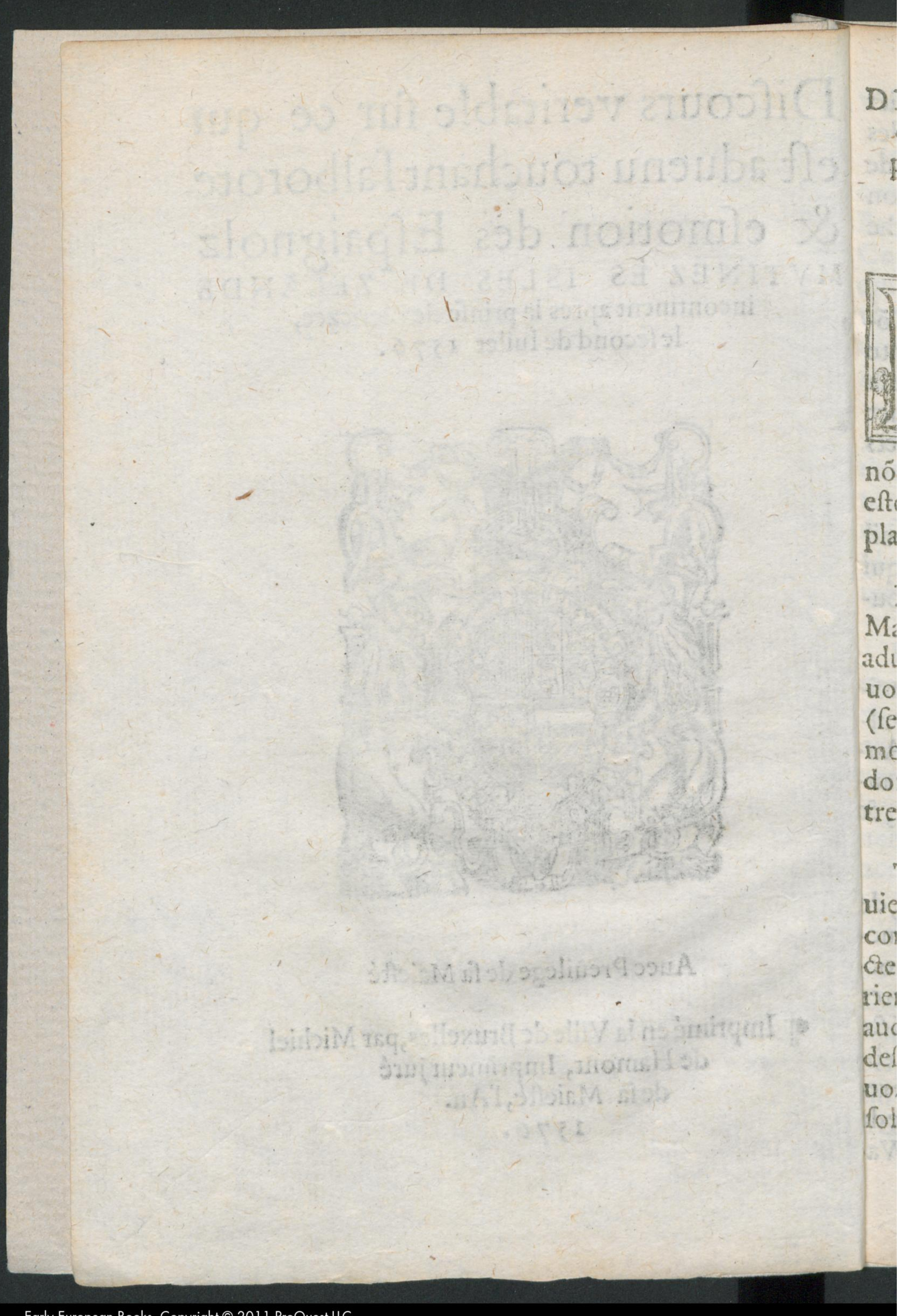


Discours veritable sur ce qui est aduenu touchant l'alborote & esmotion des Espaignolz MVTINEZ ES ISLES DE ZELANDE incontinent apres la prinse de Ziericzee, le second de Iuilet 1576.



Auec Preuilege de sa Maiesté

¶ Imprimé en la Ville de Bruxelles, par Michiel de Hamont, Imprimeur juré de sa Maiesté, l'An. 1576.



DISCOVRS VERITABLE SVR CE QVI est aduenu, touchant l'alborote & eſmotion des Eſpaignolz mutinéz es Iſles de Zelande incontinent apres la prinſe de Ziericzee, le ſecond de Iuillet 1576.



LORS que lon eſtoit encoires deuant la ville de Ziericzee, les ſoldatz Eſpaignolz eſtants audict ſiege, declairoient à plaine bouche ouuertement, que incontinent la rendition de ladicte ville, ilz ſe vouloient retirer & ſe venir refreſchir en Brabant, & nõmeement en la ville de Bruxelles, où ilz diſoient auoir eſté mal traictez, vſants de pluſieurs brauades & propos plains de menaces.

Dont Meiſſeigneurs du Conſeil d'eſtat commis per ſa Maieſté au gouuernement general des Pays depardeça aduertiz, cognoiſſants que par là, la victoire que lon debuoit eſperer de l'ennemy en vſant de l'occaſion preſente (ſelon que ledict ennemy eſtoit preſſé) auoient par touts moyens procuré d'empeſcher ce deſſeing, en taſchant de donner contentement tant à eulx que aux Walons & aultres ayants ſerui en ce ſiege.

Tellemẽt que leſdicts Seigneurs du Conſeil, pour obuier à ceſte mutinerie apparente, auroient declairé eſtre contents que les cent mil florins dõnez par ceulx de ladicte ville de Ziericzee, fuſſent repartiz entierement ſans rien reſeruer entre leſdicts gens de guerre, ayants aſſiſté audict ſiege, & que oultre ce, lon procederoit au deſcõpte deſdicts ſoldatz auec ſecours telz que ſeroiẽt en leur pouuoir, dont en raiſon ſe debuoyent bien contenter leſdicts ſoldatz.

Ce non obstant, lesdictz Espaignolz amutinez auroiẽt chasśé leurs Capitaines & Officiers, abandonnants les lieux de leurs gardes & forts, & seroient en bien grande furie passé oultre en Brabant, où ayant confirmé leur coniuration soubz le Sacrament de la Messe faicte en leur chemin, sont venuz à Herentals.

Auquel lieu par ordõnance desdicts Seigneurs du Cõseil, s'est trouué vers eulx en personne Monsieur le Conte de Mansfelt, auec pouuoir & instruction, leur ayant de la part d'iceulx Seigneurs offert tout ce que raisonnablemẽt ilz pouuoient demander, & qui estoit au pouuoir desdicts Seigneurs.

Si comme Pardon de leur mesuz: Leur part és cent mil florins de Zierіczee: trois payes des premiers deniers qui viendriont d'Espaigne, ou aultrement seroient au pouuoir desdicts du Conseil, auec monstre generale.

Ce que n'ayants voulu accepter, demanderent plusieurs choses impertinentes & non faisables: si cõme, Oultre leurdict payement total, augmentation de soulde: Aussi quelque bonne ville en leur pouuoir, tant que lon auroit descompté, & qu'ilz seroient du tout contentez, & aultres choses impertinentes.

Et cõbien qu'ilz eussent promis estants en vne ville, de se quieter, attẽdant la responſe de mesdicts Seigneurs, neantmoins ne cessoient brauiser, veuillants tousiours occuper ledict Bruxelles, & de faict auroient escript lettres au magistrat de Malines, demandants passaige par ladicte ville, & logement d'vne nuict seulement, disants qu'il cõuenoit ainsi pour acheuer leur voyage, ce que leur fust refusé par lesdicts de Malines, assistez lors d'vne enseigne de

Wa-

walons,que lon auoit enuoyé à leurs secours.

Quoy voyant,seroient par dehors ladicte ville passé oultre, & venu loger à Grimberghe, deux lieues dudict Bruxelles, où furent enuoyees lettres dudict Seigneur Conte de Mansfelt en responce de leursdictes pretensiõs, qui furent portees par le Capitaine Montesdoca, qui alla vers eux,auquel dõnerent quelques replicques, non sans demonstratiõ de se vouloir renger à la raison, promectãts ne bouger de là,& y attendre la resolution du Conseil.

Au lieu de satisfaire à leurdicte promesse, partent incõtinent,tirants au villaige d'Assche, & aultres lieux alentour dudict Bruxelles, auec menaces d'y entrer par force, & faire plusieurs vengeãces,qui a donné occasion au peuple de s'esleuer, prendre les armes, & se preparer pour se mettre en defense contre force & violence.

Et depuis a derechief esté enuoyé vers lesdicts amutinez ledict Montesdoca,lequel ilz ont rechassé furieusement à coups de harquebouzes,sans le vouloir escouter. Neantmoins apres l'ont remandé par lettres,pour se trouuer vers eulx, comme il a faict le lendemain audict Assche, & luy promirent qu'ilz s'assambleroient illecq,pour incõtinent enuoyer toute response & resolution, dont ilz donnerent grande asseurance.

Au cõtraire dequoy,& au lieu d'enuoyer leur dicte response,au mesme iour sont partiz de là, & à l'impourueu donné l'assault par diuers costez à la ville d'Alost,y faisant toute hostilité, & tué plusieurs, tant paisans que bourgeois, mesmes pendu deuant la porte de la Ville vng sergeant officier du Roy. Tellement que de nuict seroient entrez de force & hostilemẽt en ladicte ville,auec cris espou

uen-

uétables, faiſants les inſolences que bon leur a ſemblé.

Ce que a donné treſiuſte occaſion auſdicts Seigneurs du Conſeil (voyãt leur deſobeiſſance ſi obſtinee, & preiudiciable au ſeruice de Dieu & du Roy) pour les meſuz & actes ſuſdicts, meſmement qu'ils continuoient encoires leurs menaces ſur les villes de Bruxelles, Anuers, Malines, de les declairer deſobeiſſants, rebelles & ennemis du Roy & du pays, entendant proceder à leur chaſtoy tel que ſera trouué conuenir pour les remectre en l'obeiſſance de ſa Maieſté, & des chiefs que ſa Maieſté leur a commis, pour auſſi faire ceſſer plus grandes reuoltes des ſubiects, ſe voyants ainſi indignement & ſans leurs merites traictez des propres gents de guerre de ſa Maieſté, qui les debuoient defendre.

Et partant comme ceſte voye de declaratiõ ne s'extend ailleurs ny à aultre fin, que contre leſdicts amutinez, ayants ſi violentemẽt traicté les ſubiectz de ſa Maieſté, meſdicts Seigneurs ont bien voulu le faire entẽdre par tout, afin que chaſcun ſcache le grand tort deſdictz amutinez, & auec quel fonde-ment leſdicts Seigneurs ont eſté contrainctz à faire ladicte declaration, & de proceder contre eux par la voye qu'ilz ſont d'intentiõ faire pour conſeruer les pays, & trouuer moyen de renger leſdictz amutinez à la raiſon, & en l'obeiſſance & debuoir qu'ilz doibuent au ſeruice de ſa Maieſté, & non (comme leſdictz amutinez s'efforcent faulſement perſuader aux autres ſoldatz) en intention de fruſtrer les gents de guerre de leur iuſte payement, ſoyent Eſpaignolz, walons, Allemans haults & bas, & autres de quelque natiõ qu'ilz ſoyẽt, aux quelz lon entend ſatisfaire de leurdict deu, auec aſſeurance que leſdictz Seigneurs donneront tout ordre, que ſoit cependãt raiſonnablemẽt pourueu à leurs preſtz & ſecours, tãt

que

que les descomptes faictz, & prouisions de sa Maiesté venues, ensemble assistence des Estatz, s'ilz ayent moyen de satisfaire à touts, comme est l'intention de sa Maiesté, & la leur.

Defendant bien expressement par sa Maiesté, pour n'allumer le feu plus de ce qu'il n'est, que personne quel qu'il soit, gents de guerre, ny aultre quel qu'il soit, n'ait à se ioindre, ou tenter quelque chose sur villes, forteresses, villaiges, ou subiectz, en façon que ce soit.

Commandant pareillement à touts Chiefz & Capitaines de gents de guerre, de tenir en bon ordre & discipline leursdictz gents, sans les souffrir sortir de leurs garnisons, ny faire desordres quelzconcques, & à touts Gouuerneurs, Officiers, Magistratz des pays & villes, aussi aux subiectz, de ne toucher aux personnes des gents de guerre, estants en leurs garnisons, & non estants alborotez ny mutinez, afin que lon viue en bonne paix & vnion parensemble, comme il conuiét à subiectz & personnes estants au serment & seruice de sa Maiesté. Faict à Bruxelles, le second jour du mois d'Aust. 1576.

Par ordonnance de Mesdicts
Seigneurs du Conseil d'Estat.

Et soubzsigné,

Berti.

